

Rwanda : 25 ans après le génocide, « les traumatismes sont toujours palpables »

Genève, le 5 avril 2019. Le Rwanda entamera ce dimanche la commémoration du génocide des Tutsis, qui avait entraîné en 1994 la mort de plus de 800'000 personnes. Vingt-cinq ans plus tard, près d'une personne sur trois souffre de troubles de stress post-traumatiques. Présente depuis 1994 aux côtés des victimes, Handicap International (HI) continue d'accompagner les victimes directes et indirectes des violences.

Avril 1994, durant cent jours, plus de 800'000 personnes - hommes, femmes, enfants - ont été tuées au Rwanda, et de nombreuses autres ont été frappées, torturées. Une violence incompréhensible qui laisse encore des traces indélébiles, vingt-cinq ans plus tard. Aujourd'hui, environ 29% de la population, soit près d'une personne sur trois, souffrent toujours de troubles de stress post-traumatiques liés au génocide. Et plus d'une personne sur cinq est atteinte d'épisodes dépressifs.

Accompagner la période de commémorations

« Dans la vie courante, le traumatisme lié au génocide est enfui, refoulé, explique Chantal Umurungi, référente santé mentale et soutien psychosocial pour HI au Rwanda. Durant cette période de commémoration, les souvenirs, les ressentis, les émotions, reviennent. Les victimes sont 'au rendez-vous de la souffrance'. Pour certains, 'ça s'écrase'. Les gens parlent, c'est très fort. Ils peuvent revivre des crises de panique, la perte de leurs proches... Les séquelles sont toujours présentes. Le soutien mutuel dans cette période des souffrances est essentiel, et le partage de ressentis, très libérateur ».

Durant cette période de commémoration de trois mois, HI travaille avec les professionnels de la santé mentale (psychologues, etc.) en collaboration avec la Coordination nationale de santé mentale (Rwanda Biomedical Center – RBC). L'objectif est de préparer les interventions liées à la gestion des crises du trauma et d'accompagner les victimes du génocide sur les lieux de la commémoration.

Briser le cercle vicieux de la violence

HI s'attaque également aux conséquences indirectes du génocide : « Ce qu'il s'est passé a eu un impact important au niveau de la santé mentale, qui entraînent d'autres effets indirects : consommation de drogues, pratiques sexuelles à risque, violences, conflits de couple, etc. Ce contexte appauvrit les familles et fragilise le lien social. En proposant cette approche de santé mentale communautaire, en permettant de partager les ressentis, en recréant du lien, HI veut briser le cercle vicieux de la violence et d'une santé mentale dégradée », complète Chantal Umurungi.

Selon l'approche de santé mentale communautaire, l'association propose des groupes d'écoute et de partage, où les participants s'expriment et partagent leur traumatisme, en compagnie d'un psychologue ou d'un volontaire communautaire. Les groupes d'entraide leur permettent de mettre en place des projets économiques collectifs (élevage de bétail, petit magasin, etc.), de gagner en autonomie et en confiance en soi.

HI au Rwanda

HI a lancé son intervention au lendemain du génocide des Tutsis, en 1994, et a mené un premier projet de santé mentale en 1996, en apportant un soutien psychologique aux enfants ayant perdu leurs parents. Aujourd'hui, HI accompagne toujours les victimes directes et indirectes du génocide. Depuis 1996, l'association a proposé plus de 46'000 séances de soutien psychosocial à plus de 25'000 victimes directes de violence. En 2018, plus de 5'800 personnes ont participé à des activités de soutien psychosocial afin de se libérer de leurs traumatismes, notamment à Kigali (district de Gasabo), dans la province de l'Ouest (district de Rutsiro et de Rubavu).

A propos de Handicap International

Handicap International (HI) est une association de solidarité internationale indépendante, qui intervient depuis 35 ans dans les situations de pauvreté et d'exclusion, de conflits et de catastrophes. Ouvrant aux côtés des personnes handicapées et vulnérabilisées, elle agit et témoigne pour répondre à leurs besoins essentiels et améliorer leurs conditions de vie. Elle s'engage à promouvoir le respect de leur dignité et de leurs droits fondamentaux.

Depuis sa création en 1982, HI a mis en place des programmes de développement dans près de 60 pays et intervient dans de nombreuses situations d'urgence. En janvier 2018, le réseau mondial Handicap International devient Humanité & Inclusion. Il comprend des associations nationales qui s'appellent «Handicap International» dans les pays d'Europe continentale (France, Allemagne, Suisse, Belgique et Luxembourg) et «Humanité & Inclusion» au Canada, aux Etats-Unis et au Royaume-Uni.

HI est l'une des six associations fondatrices de la Campagne internationale pour interdire les mines (ICBL), co-lauréate du prix Nobel de la paix en 1997 et lauréate du Prix Conrad N. Hilton 2011. Elle agit et témoigne partout où «vivre debout» ne va pas de soi.

A Genève, Broken Chair symbolise sa lutte contre les armes explosives et les violences infligées aux populations lors des conflits armés. Créé par Daniel Berset sur demande de HI et installé face aux Nations unies, le monument est un défi adressé à la communauté internationale. Il lui rappelle ses obligations de respecter le Droit international humanitaire et de protéger les civils contre l'usage des armes explosives en zones peuplées.